

L'Espérance ! c'est elle qui maintient la vie en lui promettant un peu de bonheur ; c'est elle qui invite la jeune mère à renoncer à ses plaisirs, en lui faisant entrevoir des jours embellis par la reconnaissance de ses enfants. L'Espérance !...c'est le soutien de l'exilé et la consolation du pauvre...

Cependant ne semble-t-elle pas tromper quelquefois la confiance de l'homme ? Quand donc réalisera-t-elle ses promesses ? Hélas ! où sont ceux qu'elle n'a pas séduits ? N'avons-nous pas été nous-mêmes souvent frustrés dans notre attente ? Et pourtant, malgré les plus rudes épreuves le chrétien ne cesse jamais d'espérer, parce que son espérance vient de Dieu. Il est vrai que ses principales promesses ne se réaliseront qu'au ciel ; c'est donc au ciel que les cœurs affligés doivent diriger leurs regards ; c'est là qu'ils doivent contempler d'avance leur couronne, et tressaillir de bonheur à la pensée du repos et de la joie qui les attend ; car au ciel, le seul aspect de Dieu les consolera de toute une vie d'adversités.

Saint Paul avait entrevu ce spectacle quand il s'écriait : " Nos peines présentes qui ne durent qu'un moment nous produisent un poids éternel de gloire " Les Saints, en effet, ont combattu sur la terre, et maintenant ils sont à l'abri de toute crainte et se reposent dans le bonheur.

La mère chrétienne qui souffre appartient à Dieu ; c'est un être sacré ; sur son front brille une douce auréole ; l'Eglise l'honore, l'aime et la respecte ; il semble que le Sauveur s'est caché sous ses traits, et souvent il semble qu'elle est déjà éclairée par les lueurs célestes.

Du pied de la croix, l'Espérance a jailli pour se répandre sur la terre et consoler le malheur. Avant le mystère de la croix, l'adversité était regardée comme une malédiction, et l'on repoussait au loin l'être abhorré qu'elle avait choisi pour victime.

Le judaïsme lui-même n'avait pas compris que la

¹ II, Cor., IV, 17.